

LE PALAIS SILENCIEUX — FESTIN DES BARBARES

Le palais, bâti en marbre numidique tacheté de jaune, superposait tout au fond, sur de larges assises, ses quatre étages en terrasses. Avec son grand escalier droit en bois d'ébène, portant aux angles de chaque marche la proue d'une galère vaincue, avec ses portes rouges écartelées d'une croix noire, ses grillages d'airain qui le défendaient, en bas, des scorpions, et ses treillis de baguettes dorées qui bombaïent en haut ses ouvertures, il semblait aux soldats, dans son opulence farouche, aussi solennel et impénétrable que le visage d'Hamilar...

Les soldats qu'Hamilar avait commandés en Sicile se donnaient un grand festin pour célébrer le jour anniversaire de la bataille d'Eryx.

Il y avait là des hommes de toutes les nations, des Ligures, des Lusitaniens, des Baléares, des Nègres et des fugitifs de Rome...

Le palais s'éclaira d'un seul coup à sa plus haute terrasse, la porte du milieu s'ouvrit et une femme, la fille d'Hamilar elle-même, couverte de vêtements sombres, apparut sur le seuil. Elle descendit le premier escalier qui longeait obliquement le premier étage, puis le second, le troisième, et elle s'arrêta sur la dernière terrasse, au haut de l'escalier des galères. Immobile, elle regardait les soldats.

Enfin, elle descendit l'escalier des galères. Les prêtres la suivirent. Elle s'avança dans l'avenue des cyprès, et elle marcha lentement entre les tables des capitaines, qui se reculaient un peu en la regardant passer.

Aucun ne la regardait comme un jeune chef humide, placé aux tables des capitaines. Narr'Havas n'avait point encore aperçu Salammbô. Assis sur les talons, la barbe baissée vers les hampe de ses javelots, il la considérait en écartant les narines, comme un léopard qui est accroupi dans les bambous.

De l'autre côté des tables se tenait un Libyen de taille colossale et à courts cheveux noirs frisés. Un collier à lune d'argent s'embarraissait dans les poils de sa poitrine. Des éclaboussures de sang lui tachetaient la face. La bouche grande ouverte, il souriait. Involontairement, Salammbô s'en approcha et lui versa dans une coupe d'or un long jet de vin. « Bois ! » dit-elle.

Mais Narr'Havas, bondissant, tira un javelot de sa ceinture et le lança contre Mâtho. Le javelot siffla entre les coupes et, traversant le bras du Libyen, le cloua sur la nappe si fortement que la poignée en tremblait dans l'air...

AU GYNÉCÉE

... Elle dormait, la joue dans une main et l'autre bras déplié. On apercevait un peu ses yeux sous ses paupières entre-closes. Mâtho, immobile, tenait au bout de son bras la galère d'argent. Mais la moustiquaire s'enflamma d'un seul coup, disparut, et Salammbô se réveilla.

« Le voile de la Déesse ! » cria-t-elle. Et, appuyée sur les deux poings, elle se penchait au-dehors, toute frémissante. « J'ai été le chercher pour toi dans les profondeurs du sanctuaire. Regarde ! » Le zaïmph étincelait tout couvert de rayons.

FUITE DE MATHO AVEC LE ZAÏMPH

Une horreur la saisit. Ses sourcils minces remontèrent, ses lèvres s'ouvraient ; elle tremblait. Enfin, elle frappa dans une des patères d'airain qui pendaient aux coins du matelas rouge : « Au secours ! Arrière, sacrilège, infâme, maudit ! A moi, Taanach, Kroum, Ewa, Micipsa, Schabûl ! »

Et la figure de Spendius éfarée, apparaissant dans la muraille entre les buires d'argile, jeta ces mots : « Fuis donc, ils accourent ! »

Un grand tumulte monta en ébranlant les escaliers, et un flot de monde, des femmes, des valets, des esclaves, s'élançèrent dans la chambre avec des épieux, des casse-tête, des poignards. Paralysés d'indignation à la vue d'un homme, ils s'allaient jeter sur lui. Elle les arrêta : « N'y touchez pas, c'est le manteau de la Déesse. »

Et allongeant vers Mâtho son bras nu :

« Malédiction sur toi qui a dérobé Tanit ! Haine, vengeance, massacre et douleur. Que Gurzil, dieu des batailles, te déchire. »

Mâtho poussa un cri, comme à la blessure d'une épée. Elle répéta plusieurs fois : « Va-t-en, va-t-en ! »

La foule des serviteurs s'écarta et Mâtho, baissant la tête, passa lentement au milieu d'eux...

Il descendit les chemins, jetant autour de lui des yeux terribles...

Une rumeur indécise arrivait à ses oreilles... Tout à coup, une flèche siffla, puis une autre, et des pierres ronflaient ; mais les coups, mal dirigés (car on avait peur d'atteindre le zaïmph) passaient au-dessus de sa tête...

Il courut jusqu'à la grande porte fermée. Elle était très haute, tout en cœur de chêne, avec des clous de fer et doublée d'airain. Mâtho se jeta contre. Le peuple trépignaït de joie, voyant l'impuissance de sa fureur. Alors, il prit sa sandale, cracha dessus et en souffleta les panneaux immobiles. La ville entière hurla. On oubliait le voile maintenant, et ils allèrent l'écraser. Mâtho promena sur la foule de grands yeux vagues. Ses tempes battaient à l'étourdir ; il se sentait envahi par l'engourdissement des gens ivres. Tout à coup, il aperçut la longue chaîne que l'on tirait pour manœuvrer la bascule de la porte. D'un bond il s'y cramponna, en roidissant ses bras, en s'arc-boutant des pieds ; et, à la fin, les battants énormes s'entr'ouvrirent.

Quand il fut dehors, il retira de son cou le grand zaïmph et l'éleva sur sa tête le plus haut possible. L'étoffe, soutenue par le vent de la mer, resplendissait au soleil avec ses couleurs, ses pierreries et la figure de ses dieux. Mâtho, le portant ainsi, traversa toute la plaine jusqu'aux tentes des soldats, et le peuple, sur les murs, regardait s'en aller la fortune de Carthage...

Gustave FLAUBERT

SALAMMBÔ

Deuxième Suite

I

SOUS LA TENTE.

... Elle avait sur le visage un voile jaune à fleurs vives et tant de draperies autour du corps qu'il était impossible d'en rien deviner. Du haut de la terrasse, il considérait cette forme vague se dressant comme un fantôme dans les pénombres du soir.

Enfin elle lui dit :

— Mène-moi dans ta tente ! Je le veux !

C'était une tente profonde, avec un mât dressé au milieu. Un grand lampadaire en forme de lotus l'éclairait, un glaive nu s'appuyait sur un escabeau...

— Qui es-tu ? dit Mathô.

— Sans répondre, elle regardait autour d'elle, lentement, puis ses yeux s'arrêtèrent au fond où, sur un lit en branches de palmier, retombait quelque chose de bleuâtre et de scintillant.

Elle s'avança vivement. Un cri lui échappa. Mathô, derrière elle, frappait du pied.

— Qui t'amène ? Pourquoi viens-tu ?

Elle répondit, montrant le zâmph :

— Pour le prendre ! et de l'autre main elle arracha les voiles de sa tête et, le regardant en face, elle lui demanda le zâmph ; elle le réclamait en paroles abondantes et superbes.

Mathô n'entendait pas ; il la contemplait... La prenant par les deux poignets, il l'attira doucement, et il s'assit alors sur une cuirasse, près du lit de palmier que couvrait une peau de lion. Elle était debout, il la regardait de bas en haut, en la tenant ainsi entre ses jambes, et il répétait :

— Comme tu es belle ! Comme tu es belle !

... Salammbô était envahie par une mollesse où elle perdait toute conscience d'elle-même. Quelque chose à la fois d'intime et de supérieur, un ordre des Dieux la forçait à s'y abandonner ; des nuages la soulevaient et, en défilant, elle se renversa sur le lit. Mathô lui saisit les talons, la chaînette d'or éclata et les deux bouts en s'envolant, frappèrent la toile comme deux vipères rebondissantes. Le zâmph tomba, l'enveloppait ; elle aperçut la figure de Mathô se penchant sur sa poitrine.

— Moloch, tu me brûles ! Et les baisers du soldat, plus dévorateurs que des flammes, la parcouraient ; elle était comme enlevée dans un ouragan, prise dans la force du soleil.

... Il s'endormit... Salammbô le regardait immobile, la tête basse, les mains croisées.

Au chevet du lit, un poignard s'élevait sur une table de cyprès ; la vue de cette lame luisante l'enflamma d'une envie sanguinaire. Des voix lamentables se traînaient au loin, dans l'ombre, et, comme un chœur de génies, la sollicitaient. Elle se rapprocha ; elle saisit le fer par le manche. Au frôlement de sa robe, Mathô entra ouvrit les yeux, en avançant la bouche sur ses mains, et le poignard tomba...

II

Récit du Vieillard — ... Il apparut un être humain tout courbé, maigre, entièrement nu et caché jusqu'aux flancs par de longs cheveux hérissés de feuilles sèches, de poussière et d'épines. Il avait autour des reins et autour des genoux des torches de paille, des lambeaux de toile ; sa peau molle et terreuse pendait à ses membres décharnés comme des haillons sur des branches sèches ; ses mains tremblaient d'un frémissement continu, et il marchait en s'appuyant sur un bâton d'olivier.

Il était arrivé auprès des Nègres qui portaient des flambeaux. Une sorte de ricanement idiot découvrait ses gencives pâles ; ses grands yeux effarés considéraient la foule des Barbares autour de lui.

Mais, poussant un cri d'effroi, il se jeta derrière eux, et il s'abritait de leurs corps ; il bégayait : « les voilà ! les voilà ! » en montrant les gardes du Suffète, immobiles dans leurs armures luisantes. Leurs chevaux piaffaient, éblouis par la lueur des torches ; elles pétillaient dans les ténébres ; le spectre humain se débattait et hurlait :

— Ils les ont tués !

A ces mots qu'il criait en baléare, les Baléares arrivèrent et le reconnurent ; sans leur répondre il répétait :

— Oui, tués tous, tous ! écrasés comme des raisins ! Les beaux jeunes hommes ! les frondeurs ! mes compagnons, les vôtres !

On lui fit boire du vin, et il pleura ; puis il se répandit en paroles.

Spendius avait peine à contenir sa joie, tout en expliquant aux Grecs et aux Libyens les choses horribles que racontait Zarxas ; il n'y pouvait croire, tant elles survenaient à propos. Les Baléares pâlisaient en apprenant comment avaient péri leurs compagnons.

Le Champ de cadavres du Macar. — ... Mathô entrevit à la clarté des étoiles de longs tas inégaux couchés par terre. ... Tout reposait dans un silence et dans un accablement extraordinaires. Parmi ses soldats, au bord des tentes, des hommes presque nus dormaient sur le dos, ou le front contre leur bras que soutenait leur cuirasse. Quelques-uns décollaient de leurs jambes des bandelettes ensanglantées. Ceux qui allaient mourir roulaient leur tête, tout doucement ; d'autres, en se traînant, leur apportaient à boire. Le long des chemins étroits, les sentinelles marchaient pour se réchauffer, ou se tenaient la figure tournée vers l'horizon, avec leur pique sur l'épaule, dans une attitude farouche.

Les Frondeurs Baléares. — C'était une troupe de trois cent frondeurs débarqués de la veille et qui, ce jour-là, avaient dormi trop tard. Quand ils arrivèrent sur la place de Khamon, les Barbares étaient partis et ils se trouvaient sans défense, leurs balles d'argile ayant été mises sur les chameaux avec le reste des bagages. On les laissa s'engager dans la rue de Sathé, jusqu'à la porte de chêne doublée de plaques d'airain ; alors le peuple, d'un seul mouvement, s'était poussé contre eux.

En effet, les soldats se rappelèrent un grand cri ; Spendius, qui fuyait en tête des colonnes ne l'avait pas entendu.

Puis les cadavres furent placés dans les bras des Dieux Pateques qui bordaient le temple de Khamon. On leur reprocha tous les crimes des Mercenaires : leur gourmandise, leurs vols, leurs impiétés, leurs dédains, et le meurtre des poissons dans le jardin de Salammbô. On fit à leurs corps d'infâmes mutilations ; les prêtres brûlèrent leurs cheveux pour tourmenter leur âme ; on les suspendit par morceaux chez les marchands de viande ; quelques-uns même y enfoncèrent les dents, et le soir, pour en finir, on alluma des bûchers dans les carrefours.

GUSTAVE FLAUBERT.

SALAMMBO

Troisième Suite

I

LE PACTE DE GUERRE

Alors, Narr'Havas se prosterna en signe d'esclavage et, comme preuve de sa fidélité, il rappela toute sa conduite depuis le commencement de la guerre...

Hamilcar devina tout de suite l'utilité d'une telle alliance pour ses grands projets... Et sans lui demander pourquoi il n'était pas venu plus tôt, ni relever aucun de ses mensonges, il baisa Narr'Havas en heurtant trois fois sa poitrine contre la sienne...

AU CONSEIL DES ANCIENS

...Alors une voix aiguë s'éleva, une autre y répondit ; et les cent Anciens, les quatre Pontifes, et Hamilcar debout, tous à la fois entonnèrent un hymne, et répétant toujours les mêmes syllabes et renforçant les sons, leurs voix montaient, éclatèrent, devinrent terribles, puis, d'un seul coup, se turent

LE DÉFILÉ DE LA HACHE

...Ils étaient maintenant d'une maigreur hideuse ; leur peau se plaquait de marbrures bleuâtres. Le soir du neuvième jour, trois Ibériens moururent...

Alors des Garamantes se mirent lentement à rôder tout autour... Le plus vieux de la troupe fit un signe, et se baissant vers les cadavres, avec leurs couteaux, ils en prirent des lanières ; puis, accroupis sur les talons, ils mangeaient...

CORTÈGE D'HAMILCAR

Le Suffète sauta dans son char, prit les rênes ; les deux bêtes, courbant leur encolure et frappant en cadence les cailloux qui rebondissaient, montèrent au grand galop toute la voie des Mappales, et le vautour d'argent, à la pointe du timon, semblait voler tant le char passait vite.

II

SUPPLICE DE MÂTHO

Au sommet de l'Acropole, la porte du cachot, taillé dans le roc au pied du temple, venait de s'ouvrir ; et dans ce trou noir, un homme sur le seuil était debout.

Il en sortit courbé en deux, avec l'air effaré des bêtes fauves quand on les rend libres tout à coup...

Un enfant lui déchira l'oreille ; une jeune fille, dissimulant sous sa manche la pointe d'un fuseau, lui fendit la joue ; on lui enlevait des poignées de cheveux, des lambeaux de chair...

Un vaste aboiement emplissait Carthage avec une continuité stupide. De la base au sommet les murs en vibraient...

Cependant il se souvenait d'avoir, autrefois, éprouvé quelque chose de pareil. C'était la même foule sur les terrasses, les mêmes regards, la même colère ; mais alors, il marchait libre, tous s'écartaient, un Dieu le recouvrait...

Il n'avait plus, sauf les yeux, d'apparence humaine ; c'était une longue forme complètement rouge...

...Bien qu'il agonisât, elle le revoyait dans sa tente, à genoux, lui entourant la taille de ses bras, balbutiant des paroles douces...

A ce moment, Mâtho eut un grand tressaillement ; elle allait crier. Il s'abattit à la renverse et ne bougea plus.

GUSTAVE FLAUBERT.